WOLF, Stephanie, *Erfurt im 13. Jahrhundert. Städtische Gesellschaft zwischen Mainzer Erzbischof, Adel, und Reich*

Laurence Buchholzer-Rémy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/728>

DOI : 10.4000/ifha.728

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Laurence Buchholzer-Rémy, « WOLF, Stephanie, *Erfurt im 13. Jahrhundert. Städtische Gesellschaft zwischen Mainzer Erzbischof, Adel, und Reich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.728>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WOLF, Stephanie, *Erfurt im 13. Jahrhundert. Städtische Gesellschaft zwischen Mainzer Erzbischof, Adel, und Reich*

Laurence Buchholzer-Rémy

- 1 Après les villes d'Empire, ce sont désormais les villes épiscopales qui sont la cible des recherches sur les élites urbaines (Ratisbonne, Mayence, Worms, Cologne...). Dans sa thèse, publiée sous l'égide de l'Institut für vergleichende Städtegeschichte, S.W. comble le vide historiographique qui existait pour Erfurt.
- 2 Erfurt était au Moyen Âge le centre urbain de la Thuringe. Sa domination sans partage sur le commerce de la guède et le plat pays environnant favorisèrent le développement d'une communauté bourgeoise. Ceux qui n'étaient encore en 1120 que les « cives mei » de l'archevêque de Mayence ne tardèrent pas à émettre des revendications, puis à secouer le joug de leur seigneur urbain. C'est cette histoire de l'émancipation et de la structuration d'un gouvernement bourgeois au cours du XIII^e s. que retrace S.W. Selon un plan chronologique, on suit pas à pas les étapes qui menèrent à un conseil au pouvoir et au comportement quasi-souverains. Dans les années 1210, il n'est encore question que de « consiliarii ». Encore étroitement lié au seigneur urbain et à ses auxiliaires, ce premier conseil affirme peu à peu des positions propres. Une étape fondamentale est franchie en 1255 quand le gouvernement urbain se dote de règles de fonctionnement stables, dispose du libre choix de ses membres (désormais, des consules) et affirme agir pour l'utilité de toute la communauté. Il commence alors à s'appropriier l'autorité sur le marché et le commerce de la ville, avant d'oser affronter l'évêque. Au terme du XIII^e s., Erfurt accède à une quasi auto-administration. Mais tandis qu'une élite politique s'individualise et se ferme, les tensions internes s'accroissent : elles débouchent sur un soulèvement en 1283.
- 3 Contrairement à ce que laisse présager cette évolution sans surprise, l'ouvrage de S.W. n'est pas un volume de plus parmi les classiques études allemandes consacrées aux

institutions urbaines. L'une des volontés affirmées du livre était d'explorer les interactions éventuelles entre l'évolution civique, les développements régionaux et l'histoire impériale. Le pari est tenu à l'appui d'une abondante littérature secondaire et de comparaisons avec Mayence ou Fribourg. Il apparaît clairement que le conflit pour le trône entre Staufens et Welfes fut le creuset du conseil et d'une élite dirigeante unifiée. La guerre de succession de Thuringe alimenta quant à elle les divisions entre l'élite établie et les prétendants au pouvoir. Ainsi instrumentalisés, les événements extérieurs eurent un rôle décisif dans l'accession au conseil de trente nouvelles familles en 1255.

- 4 Mais l'ouvrage séduit encore davantage par son analyse fine des composantes du conseil. À Erfurt, l'opposition minores/ majores ou patriciens/ corporations ne fonctionne pas. L'histoire du gouvernement bourgeois d'Erfurt est faite par des groupes d'intérêts, qui connaissent tantôt le triomphe, tantôt l'éclipse. Jamais ils n'épousent les stricts contours d'un métier, d'un niveau de fortune ou d'une famille.
- 5 L'étude de S.W. ouvre donc des horizons qui dépassent largement ceux d'Erfurt. Sa confrontation permanente des sources (listes de témoins et du conseil, chroniques, registres des Freizinsen...) est un modèle du genre. Elle montre qu'il est possible, avec un peu d'opiniâtreté, d'analyser les coulisses des premiers gouvernements urbains.
- 6 Laurence BUCHHOLZER-REMY (Université Marc-Bloch – Strasbourg II)